PRIMARE PRE35 PRISMA DM36 & A35.2

Au fur et à mesure de nos rencontres avec les appareils du suédois Primare se construit l'image d'un fabricant très cohérent. Ce qu'il écrit : « les décisions relatives au développement des produits ne sont jamais prises en pensant au marketing. Une nouvelle fonctionnalité sera mise en œuvre seulement s'il en découle une réelle amélioration des performances. » Et plus loin : « la société est parmi les premières à avoir adopté les technologies numériques, ainsi que l'amplification de classe D. » Ce qui nous amène tout droit à ce duo composé du préampli DAC *streamer multiroom* Pre35 Prisma DM36, du bloc de puissance A35.2 et ses modules UFPD 2 en classe D d'une puissance de 2×200 W sous 8Ω, le double sous 4Ω ou 1×800 W sous 8Ω en mode *bridgé* (!). Le concept du *Lagom* qui signifie « juste assez », gouverne le choix des composants et leur mise en œuvre dans ces électroniques assemblées avec un soin extrême. Le préampli repose sur trois larges pieds absorbeurs de vibrations pour 10,6 cm d'épaisseur. Les mêmes trois pieds pour le bloc A35.2, mais une hauteur de 14,5 cm et des poids similaires (11,3 et 11,7kg) grâce au recours à une alimentation à découpage. Le préampli se contente de deux molettes en acier massif, de quatre mini touches et un écran LCD pour l'affichage des menus et métadonnées. Le pilotage passe aussi par la télécommande ou *via* l'appli Prisma. Avec cinq entrées ligne dont deux symétriques XLR et trois sorties variables dont deux XLR plus une sortie fixe, le PRE35 est bien pourvu. S'y ajoutent huit entrées numériques dont USB-A et USB-B capables de traiter tous signaux PCM 32/768 et DSD256. Côté streaming, le Bluetooth et le wifi, un couple de RJ45, mais aussi Airplay, Google Cast et Spotify Connect (Qobuz dans l'appli). Un port RS232 et un émetteur WiSA 24/96 pour enceintes actives type System Audio, Triangle, B&O, Dynaudio, Piega.

L'écoute

*S'il est encore des détracteurs du numérique et de la classe D, ces deux électroniques pourraient bien secouer leurs convictions. Dire que c'est respirant, spatialisé, linéaire, harmoniquement riche, fouillé jusque dans les plus petits signaux et, qui plus est, capable d'une montée en dynamique instantanée dans les transitoires les plus vifs, est un résumé à peu près modeste de la situation. Si l'on rapproche ces facultés, (trop) rarement assemblées, du budget total requis pour en faire l'acquisition, il y a de quoi ébranler des références autrement réputées sur leurs bases. Il vous manque le vinyle ? L'étage phono R35 (*Diapason d'or, cf. n° 733*) est le complément parfait. Plutôt CD ? Avec le transport DD35 « résolution et profondeur d'exploration des micro-informations font un pas de géant » (*cf. n° 738*). Si l'on apprécie cette série 35 chez Primare ? Pas besoin de vous faire un dessin. L'écoute prolongée du couple préampli/ampli nous conforte pleinement dans la sensation de compétence musicale, de droiture dans l'exécution éprouvée jusqu'alors à l'écoute des deux sources précitées. En mode* streamer direct to DAC, *le préampli et l'ampli forment une paire que l'on n'a pas envie de séparer. Ainsi secondé, le A35.2 est capable autant de délicatesse que de coups de boutoir fulgurants. Bien que le fabricant en dise trop peu sur la structure de son préampli, celui-ci s'avère d'une transparence et d'une rigueur – au sens du respect du contenu musical – comme on en entend peu dans cette gamme de produits. Dans l'appli, on peut ôter l'option « suréchantillonnage ×2 » : cela rend la reproduction encore plus franche, pure et intacte. L'*Allegro – Meno mosso *de la* Symphonie n° 1 *de Chostakovitch (extrait A), ses variations harmoniques et ses changements de régime transitoire sont représentés dans toute leur fraîcheur, sans excès ni mise en avant factice. La dynamique est présente sans être écrasante, en un tout parfaitement maîtrisé. Devant soi, un paysage vaste et ultra-détaillé, avec une profondeur telle qu'à l'enregistrement, dans une mise en place millimétrée en même temps vibrant de mille variations. Preuve que les techniques numériques une fois disciplinées peuvent traduire la réalité du concert dans toutes ses dimensions. A marquer d'une pierre blanche.*

Les + : Réalisme et maîtrise sonore.
Les – : Un tarif lui aussi maîtrisé (+).

primare.fr

VAN MEDEVOORT CA470 & PA472

Le dessin du préampli CA470 vous rappelle quelque chose ? Normal, il est identique trait pour trait et pièce pour pièce à celui de l'intégré MA360 testé l'an dernier dans nos pages (*cf. n° 737*). Un dessin sobre, efficace, intemporel, bien dans l'esprit du néerlandais Ad Van Medevoort, établi dès 1965 mais qui ne donnera son nom à son entreprise que vingt ans plus tard. Eclectique est le mot, pour celui qui a commencé par des enceintes combinant l'électrostatique et l'électro-dynamique, ayant conçu au passage des préamplis guitares ou encore un micro à condensateur pour l'enregistrement. Même si l'on monte en gamme en série 400 par rapport à la série 300, partager les mêmes habits ressort d'une vision éthique : produire localement à prix raisonnable des matériels de qualité, entre *mass market* et *high end*, tout en maintenant des appareils vieux de trente-cinq ans par un certain niveau de standardisation. L'important réside à l'intérieur et il faut passer à la gamme supérieure « State of the Art Series » pour que le dessin reflète un positionnement autre. Au sujet du préampli CA470, le fabricant nous informe qu'il est équipé d'étages ligne discrets de classe A, très rapides et à faible distorsion, en technologie cascode. En soulevant le capot, on constate la complexité de ce montage faisant appel à des dizaines de transistors et à des amplis Op, le tout géré par une logique de commande à relais pour le choix des entrées, dès lors télécommandable, tout comme le volume confié à un potentiomètre ALPS Blue Velvet motorisé. Entrées au nombre de six à niveau ligne, dont une seule en XLR ; on aurait apprécié d'en avoir une ou deux en plus, s'agissant d'un préampli à ce niveau de gamme. La sortie est triple, avec là encore une des trois en XLR, et une sortie fixe pour enregistrement. L'alimentation est confiée à un solide transfo de type R-Core suivi de diodes de redressement et d'une batterie de quatre condensateurs chimiques de 6800µF/63 V, le tout apte à alimenter un amplificateur. Les signaux symétriques sont asymétrisés en entrée puis resymétrisés en sortie. Quant aux références des transistors, elles sont toutes masquées par de la peinture – secret industriel. Dans le même volume de coffret que le préampli, l'ampli PA472 est en structure *dual mono* depuis les alimentations avec deux transformateurs toroïdaux distincts suivis de quatre condensateurs de filtrage de 6800µF/100V par côté. Ses étages